

ISSN : 1265.177X

BELLES

IMAGES

N° 144 - Janvier/février/mars 2024

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Koumba, Sarcelles 2017. Photo Camilo Leon Quijano. Photo présentée dans l'exposition « La Cité » à la médiathèque de Sarcelles, septembre-octobre 2023

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

ÉDITION LIMITÉE

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette et mise en page : Michel Bui
Correction : Michel Bui, Luc Bentz
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi de textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Luc Bentz, Robert Lavyssière, Delphine Ignatio, Didier Raynaud, Martial Beauville, Natalia et David Cohen

Crédits photos : Julia Margaret Cameron, photos de presse du musée de l'immigration, Robert Lavyssière, Natalia Cohen, Delphine Ignatio, Didier Raynaud, Martial Beauville

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 janvier 2024

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

Belles Images tient à remercier Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf, Manuel Vich et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal.

HOMMAGE A MARIA

Il y a quelques semaines notre amie Maria est partie dans les étoiles un beau jour d'automne. Tout le monde ou presque à Sarcelles connaissait Maria pour sa gentillesse et sa simplicité, son sourire et sa joie de vivre. Maria était née à Venosa dans la région de Basilicata dans le sud de l'Italie et s'était établie à Sarcelles dans les années 1960 comme beaucoup d'Italiens à cette époque !

Je me souviens de la famille Di Caro à l'école primaire et mes amis d'enfance les frères Leonetti !

Plus tard Patrick Lonza vint nous rejoindre pour faire de la photo aux *Belles Images*.



Il y a aussi son frère Jean Luc qui avait l'Italie dans le sang !
J'aimais parler avec Maria dans la langue de Sophia Loren et de Laura Antonelli - enfin le peu que je connaisse !
Elle disait aimer Sarcelles pour toutes les rencontres intéressantes de gens que l'on peut faire ici.
Da allora studio la lingua della terra della « dolce vita » .
Grazie per tutti !
Nous te regretterons chère amie Maria.
Repose en paix !

ÉDITORIAL



Ce numéro 144 de notre revue *Belles Images* est exceptionnel.

Exceptionnel par la diversité des sujets qu'il traite.

Bien évidemment et en premier lieu la superbe exposition de Camilo Leon Quijano, un jeune photographe-anthropologue colombien qui s'est immergé durant trois années dans notre ville, Sarcelles, pour en tirer des images surprenantes qui ont donné lieu à un livre, *La Cité*, et une exposition qui s'est tenue à Marseille, puis ici à la médiathèque de Sarcelles en septembre-octobre dernier.

Luc Bentz notre rédacteur nous livre son article sur la démarche scientifique et photographique originale de Camilo.

Un second article est ensuite consacré à l'exposition sur les migrations asiatiques dans l'Hexagone depuis...1860. Une exposition qui retrace l'histoire de ces migrations mal connues et souvent zappées par les journalistes, politiques et historiens. Le musée de l'Immigration répare cet oubli avec une riche exposition documentée.

J'ai l'honneur et le plaisir d'y voir cinq de mes photographies exposées, notamment celles des mobilisations contre le racisme anti-asiatique, racisme trop souvent oublié ou minoré mais qui malheureusement a fait de nombreuses victimes pour des faits crapuleux allant jusqu'au meurtre.

Une publication d'une de mes photos dans *Le Monde* version digitale du 24 octobre 2023 avec la photo de jeunes Franco-Chinois manifestant après le meurtre d'un ouvrier couturier Zhang Chao Lin - car les voyous supposent que les Asiatiques ont les poches pleines de billet. Or ce pauvre homme a été tué pour un paquet de cigarettes et un paquet de bonbons.

Je perpétue ma passion du reportage - j'avais même obtenu un premier prix national de la photoreportage en 2007 avec une photo d'une manifestation après le meurtre d'Ilan Halimi, ce pauvre garçon tué parce que ses ravisseurs supposaient que parce que juif sa famille était bourrée de fric.

Même similitude aujourd'hui avec les agressions contre les Asiatiques.

Notre photographe, le Dr Lavyssiere nous relate le fort intéressant stage qu'il a fait avec le célèbre photographe franco-américain Peter Turnley.

Celui-ci, rappelons-le, a exposé récemment ses images de Paris sur les grilles de l'hôtel de ville de la capitale.

S'il photographie quasi quotidiennement Paris, Peter Turnley vient de publier *The other California*, des images qui font penser à celles de Dorothea Lange dans une Amérique en crise après le krach boursier de 1929. Le stage fut des plus enrichissants.

Notre ami Robert Lavyssiere, toujours, nous invite

ensuite à la rencontre du festival photo de La Gacilly en Normandie. Un grand et beau festival photo-éclectique et gratuit.

Durant un mois et demi nous avons vécu en Ovalie avec la Coupe du monde de rugby qui se déroulait en France. Didier Raynaud, notre photographe nantais, nous partage ses images de supporters irlandais. Des supporters courtois, sympathiques et tout cela dans une ambiance bonne enfant. Rien à voir avec certains supporters d'un autre sport qui recherchent la confrontation permanente, souvent bêtes, ivres et racistes et qui défilent des milliardaires en short !

Bien sûr il ne s'agit pas, à cause de quelques imbéciles, de stigmatiser les tifosi sincères du ballon rond ni certainement pas de crier haro sur ceux qui aiment le football et le pratiquent chaque week-end mais de dénoncer les dérives du foot professionnel !

Notre amie, la jolie Delphine, nous livre comme à chaque numéro son carnet de voyage. Cette fois-ci c'est l'Italie et plus exactement la région de Naples.

Le Jeu de Paume nous invite à visiter l'exposition de Julia Margaret Cameron «Capturer la beauté», une pionnière de la photographie car au XIX^e les femmes qui utilisaient ce médium étaient plutôt rares.

En dernier lieu, nos historiens Natalia et David Cohen nous livrent leur ressenti sur le salon aéronautique du Bourget.

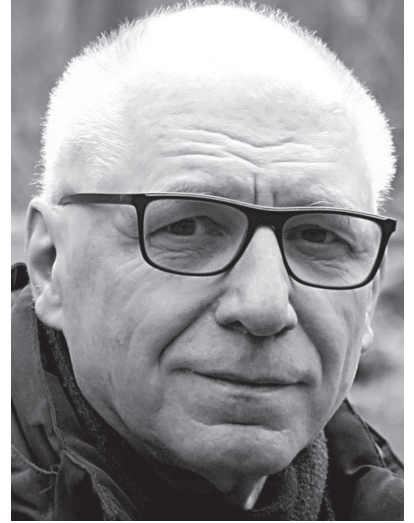
Bonne lecture !

Martial Beauville

Martial Beauville et Linh Lan Dao, journaliste à France Télévisions devant mes photos exposées. Photo Monique Beauville



CAMILO LEON-QUIJANO OU L'ANTHROPOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE



TEXTE : LUC BENTZ

PHOTOGRAPHIES (HORS PORTRAIT) : CAMILO LEON-QUIJANO



Camilo Leon-Quijano lors de l'exposition. Photo : Luc Bentz

«L'ethnographie définit l'enquête en anthropologie comme une immersion sur un terrain dans une société X souvent lointaine. Lorsqu'on vit une observation participante, la photographie est souvent utilisée comme une forme d'illustration ou un complément au carnet de terrain. Or les images sont pour moi un instrument privilégié de l'enquête, ce sont des objets qui ont toute leur place dans le dispositif argumentatif.»

Entretien avec Frédéric Roussel, *Libération*, 17 mai 2023.

Camilo Leon-Quijano est un anthropologue et un photographe (et inversement). Anthropologue, il est docteur en anthropologie sociale (thèse soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales [EHESS], une référence en la matière). Photographe, il est lauréat de plusieurs prix, dont le Grand Prix du Reportage étudiant 2018 du *Paris Match* d'avant sa bolorisation. Son travail photographique a été récompensé

Camilo Leon-Quijano,
« La Cité. Une anthropologie photographique »,
éd. de l'EHESS, Paris, 2023, 278 p., 22,80 €.
Site de Camilo Leon-Quijano :
<https://www.camilo-leon.com/>

à plusieurs reprises, largement exposé et publié dans plusieurs médias tels que le *British Journal of Photography*, le *Washington Post*, *Fisheye Magazine*, *Libération*, *Paris Match*, etc. Lui-même parle d'anthropologie photographique comme de photo-ethnographie. La photo n'est pas qu'un adjuvant au discours.

C'est aujourd'hui le Colombien le plus sarcellois ⁽¹⁾. Repérable physiquement mais aussi par son accent, cette distanciation a facilité une inclusion en écartant toute suspicion de reproduction des clichés sur Sarcelles. Il a ainsi pu construire sa thèse en observation participante entre 2015 et 2018, initialement après un travail avec l'association «Du côté des femmes». Mais une fois qu'on est arrivé à Sarcelles, on s'y attache! Soutenue en 2020, sa thèse est intitulée «Fabriquer la communauté imagée: une ethnographie visuelle à Sarcelles». C'est à la fois la fabrication des images d'une communauté urbaine dans sa diversité, et la fabrication d'images de cette communauté - dès lors que les images, comme il l'évoque lui-même, résultent d'un choix de cadrage, de réglages et de leur post-traitement. Un croisement là encore, comme son travail lui-même est un croisement ou plutôt une imbrication de l'écriture ethnographique et de la photographie, mais qui inclut l'échange, la photographie étant une médiation et un support de relations au travers de restitutions, comme pour les rugbywomen de Sarcelles, élèves du collège Chantereine, qu'il a suivies dans leurs entraînements et leurs matches, mais aussi dans leur vie quotidienne, tout au long d'un championnat UNSS (sport scolaire) qu'elles ont gagné en 2018.



Camilo, Frédéric Bride (président de l'association Made in Sarcelles), Mme Malika Chafin (responsable de la fondation Abbé Pierre) et Patrick Haddad, maire de Sarcelles.

Photo : Frantz Louison

« Hétérotopie du monde contemporain, laboratoire du vivre ensemble, cette cité incarne à la fois l'espoir et les désillusions des rêves urbanistiques d'un monde désormais révolu, celui des "villes nouvelles", nés dans l'après-guerre » ⁽²⁾. Le terme hétérotopie a été forgé par le philosophe Michel Foucault en 1967 ⁽³⁾. Étymologiquement, ce sont des « lieux autres », en relation avec les autres, mais soumis à des règles, des usages et des fonctions spécifiques, y compris de relégation (« les quartiers », comme on dit, sans penser aux quartiers du XVI^e arrondissement de Paris que sont Auteuil ou Passy). Mais on aurait tort, justement de n'en voir que la noirceur qui sert de masque à des représentations préconçues, celui d'imaginaires répulsifs, au fond. Anthropologue et ethnologue, Camilo Leon-Quijano constate, décrit, saisit au vol le paysage urbain comme, au sein de cette matière inerte, celles et ceux qui l'animent et donc, étymologiquement tou-



Sylviane, Geneviève, Martial, le député Carlos Bilongo et Corinne. Photo : Frantz Louison

jours, lui donnent son âme. Or cette âme sait être fraternelle, amicale, joyeuse. C'est parfois fugace comme un regard qui s'arrête, le jeu d'une main sur un visage qu'illumine un rayon de soleil, un nuage qui nous emmène ailleurs.

De sa thèse, un livre a été tiré : *La Cité. Une anthropologie photographique*, éditions de l'EHESS, Paris, 2023. On y trouvera évidemment quelques propos savants, qui ne doivent pas faire peur : cet ouvrage est assurément « grand public » ; celles et ceux auxquels il est consacré y trouveront un texte précis, mais simple d'accès, entrecroisé avec des illustrations de qualité issues du travail photographique de l'auteur dans une conception élaborée parce qu'elle illustre - c'est le cas de le dire - la manière dont il a travaillé : la photo n'est pas qu'illustration, elle fait corps avec le texte.

La médiathèque Anna-Langfus de Sarcelles a accueilli une exposition consacrée à Camilo Leon-Quijano et,



Martial, Camilo, Steve et Nicolas.



Vernissage. Photo : Martial Beauville.

plus largement, à la construction du Grand Ensemble, du 16 septembre au 14 octobre 2023. Organisée avec le concours de la communauté d'agglomération, de la ville de Sarcelles et de l'association « Made in Sarcelles », le site de la ville l'annonçait en ces termes : « Le résultat de cette expérience anthropologique se matérialise à travers une exposition captivante qui nous plonge au cœur des voix, des sons, des espaces et des visages de Sarcelles. Une invitation à réfléchir sur la construction sociale des stéréotypes qui entourent la banlieue » ⁽⁴⁾. Nombre de photographes des *Belles Images* étaient présents.

Photographiquement parlant, Camilo Leon-Quijano est attaché au noir et blanc. Il nous l'avait expliqué en octobre 2018 dans un entretien pour le site *Belles Images* après son travail sur les rugbywomen de Sarcelles : « Le choix du noir et blanc est lié à deux choix : le premier, un choix esthétique, il renforce les formes, cela donne de la force aux images car on se concentre sur les lignes. Je voulais faire ressortir la force du rugby par la photographie. Le second choix est plutôt "sociologique". L'image n'est pas une reproduction fidèle de la réalité mais une reconstruction qui passe aussi par un processus de postproduction. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler en noir et blanc (en numérique), pour casser cette idée du « réalisme sociologique » par l'image. » ⁽⁵⁾

De fait, ce choix permet à mon sens de mieux mettre en valeur les visages, les expressions, l'inclusion des corps dans l'espace et, ici, d'un environnement urbain qui, pour nous Sarcellois, avant comme après ces images de grande qualité, reste et demeure éminemment « photogénique », quoiqu'en disent d'aucuns ! ⁽⁶⁾

Matériel. Pour ses prises de vue sarcelloises, Camilo Leon-Quijano a essentiellement utilisé deux appareils :
 - un Nikon D750, monté avec un objectif fixe de 28 mm (parfois avec un 50 mm) ;
 - un Fuji de la série X à objectif fixe unique de 35 mm.

1) « "C'est le photographe colombien". Le poids des origines dans une ethnographie visuelle en banlieue parisienne », Camilo Leon-Quijano, *Journal des anthropologues*, 2022/2 (n° 170-171), p. 85-105 ?

2) Sur l'analyse de ces évolutions et son avenir possible, loin des clichés - non photographiques - signalons la parution récente du livre, accessible mais très fouillé, de Patrick Haddad, actuel maire de Sarcelles (« Nos racines fraternelles. Comment les villes-mondes préfigurent la France de demain », Philippe Rey éd., Paris, 2023).

3) Voir sur Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hétérotopie>.

4) Voir sur le site de la ville : https://s.42l.fr/Camilo_Sarcelles.

5) « Camilo Leon-Quijano fait exploser les clichés à Sarcelles », site *Belles images*, 6 octobre 2018. URL : <https://lstu.fr/bellesimages2018>.

6) Dans l'entretien que lui a consacré Anne Both pour le supplément « Le Monde des livres » (« Le Monde », 08/06/2023), on trouve hélas cette regrettable scorie, non de Camilo, mais de son interlocutrice : « Sarcelles, commune située à une quinzaine de kilomètres au nord de la capitale, n'est pas à proprement parler un lieu photogénique ». Et pourquoi donc cet a priori, grands dieux ! https://s.42l.fr/Camilo_LeMonde.



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano

Photos : Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



© Camilo Leon-Quijano



Photos : Luc Bentz



EXPOSITION ASIE IMMIGRATIONS EST ET SUD-EST ASIATIQUES DEPUIS 1860

TEXTE ET PHOTOS : MARTIAL BEAUVILLE



**Musée national de l'Histoire de l'Immigration au palais de la Porte Dorée,
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris (métro Porte Dorée). Jusqu'au 18 février 2024.
<https://www.histoire-immigration.fr/immigrations-est-et-sud-est-asiatiques-depuis-1860>
ou <https://lstu.fr/1860>**

C'est la première fois dans l'Hexagone qu'une grande exposition a lieu sur les Asiatiques de France et sur l'émigration asiatique qui a débuté depuis... 1860 !

Les migrations asiatiques étaient peu ou pas évoquées. La preuve n'en est-il pas le slogan « Black, Blanc, Beur » des années 1980 qui se voulait pourtant rassembleur et consensuel ?

Les populations asiatiques sont souvent invisibilisées, car peu remuantes, ce qui n'empêche pas pour autant certains imbéciles de les stigmatiser avec des a priori peu amènes : Chinetoques, mangeurs de chiens, fourbes, dociles, etc.

L'exposition nous propose un cheminement historique depuis les premières migrations dès 1860.

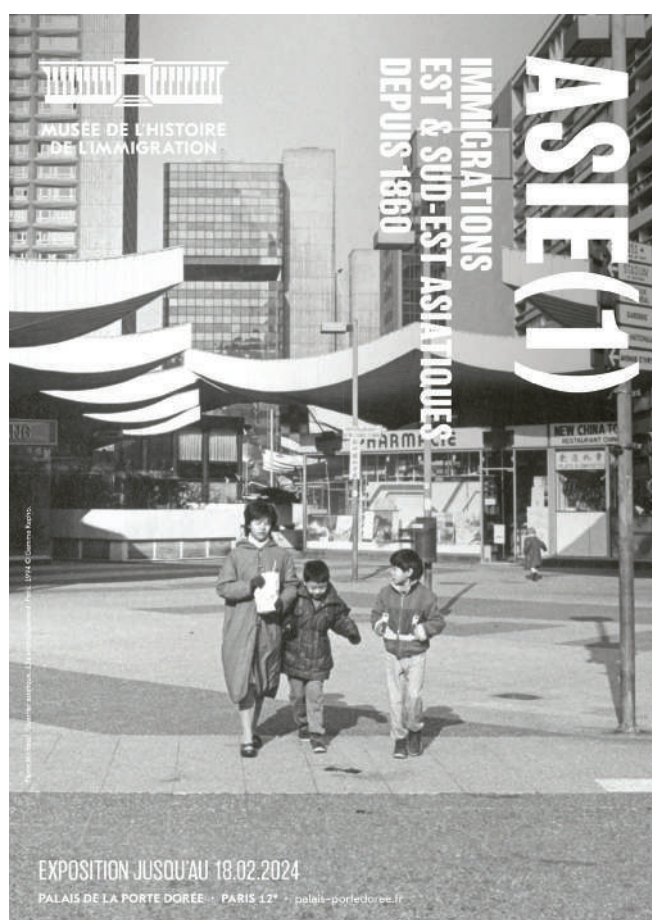
Ainsi *Le Figaro* du 3 février 1875 révèle la présence de 500 Japonais et de 7 Chinois, dont une femme, dans la capitale.

L'émigration asiatique se poursuit avec la Première Guerre mondiale lorsque la France et l'Angleterre firent appel à plusieurs milliers de travailleurs chinois.

Ceux-ci ont été recrutés pour participer à l'effort d'une guerre loin de chez eux - non pas comme combattants, mais comme ouvriers dans les usines, pour creuser les tranchées et ramasser les morts. Vivant dans des conditions déplorables, beaucoup mourront de maladie. Après la guerre, les survivants se sont établis vers la gare de Lyon. Une statue d'un travailleur chinois devant cette gare, à Paris, leur rend hommage.

Un cimetière chinois a trouvé place dans le nord de la France à Nolette dans la commune de Noyelles-surmer où reposent plus de 800 âmes de ces travailleurs.

Quant aux Indochinois - Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens - venant de pays colonisés par la France, leur rôle fut de combattre pour la « Mère patrie ».



Affiche-MNHI-Immigrations. Quartier asiatique, 13^e arrondissement, Paris, 1994. Photo Pierre Michaud

Durant la Grande guerre, ils se sont battus à Verdun, au chemin des Dames, à Reims.

Bien sûr l'exposition ne se prétendant nullement exhaustive, on peut regretter que n'ait pas été évoquée l'histoire des Conh Binh, 20000 jeunes Vietnamiens amenés de force et arrachés à leurs familles pour être



exilés dans l'Hexagone durant la Seconde Guerre mondiale par la France de Pétain pour travailler comme ouvriers forcés dans les usines et réimplanter le riz en Camargue.

Maître Soc Lam défend les Asiatiques victimes de racisme.
Photo Martial Beauville

Une partie de l'exposition évoque ensuite l'arrivée des Eurasiens au milieu des années 1950 à Sainte-Livrade dans le Lot-et-Garonne, après la défaite française en Indochine. Ces Eurasiens étaient issus de mariages mixtes entre colons Français et leurs épouses vietnamiennes. Ma famille en fit partie, avec douze cents autres personnes. Il y avait aussi un autre camp dans l'Allier à Noyant.

Alix Douart, fille de Nina Sinnouretty, une des responsables du CEP-CAFI (Centre d'accueil des Français d'Indochine), association créée pour perpétuer la mémoire du camp et demander justice, a produit une série de podcasts sur Sainte-Livrade.

Enfant, Alix alla passer souvent des vacances à Sainte-Livrade mais c'est à l'âge adulte, en s'intéressant à ses origines, qu'elle découvre la situation dramatique que sa famille et les autres occupants ont vécu dans cette campagne perdue du Lot-et-Garonne.

Alix décide de raconter leur histoire en réalisant toute une série de podcasts qui auront un large succès.

Agence de presse Meurice, Fête indochinoise à la cité universitaire. Tirage d'exposition. Bibliothèque Nationale de France (1)

Ces enregistrements intitulés « Vietnam sur Lot » ont été diffusés sur nombre de radios nationales et de plateformes tels que Deezer, Apple podcast et Spotify.

Après la fin de la guerre du Vietnam (1955-1975), eut lieu l'exil des Boat people, durant les années 1970-1980.

Ils fuyaient les régimes communistes et leur installation dans le 13^e arrondissement de Paris, entre autres, a fait grimper l'émigration asiatique en France puisque près de 120 000 personnes y furent accueillies dans ces circonstances.

La France de l'époque dont le président était Giscard d'Estaing n'a pas accueilli ces réfugiés indochinois sans arrière-pensées. L'occasion était de démontrer la supériorité du libéralisme, puisque des gens fuyaient des régimes autoritaires communistes.

C'est une différence notoire avec les travailleurs ou étudiants vietnamiens de l'avant-guerre: ils avaient plutôt la fibre anticolonialiste et embrassaient pour la plupart d'entre eux l'idéologie marxiste (Ho Chi Minh fut l'un d'entre eux); de ce fait ils étaient étroitement surveillés par la police.

Foin de politique partisane pour ces Boat people, puisque gauche et droite — Sartre, Aron, Kouchner, etc. - avaient fait l'unité nationale pour venir en aide à ces pauvres gens qui risquaient, tout en fuyant leur pays, noyade, attaques de pirates...

Une cinquième partie de l'exposition est consacrée au racisme anti-asiatique, trop souvent ignoré ou minoré. Il fut à son apogée dans les années 2000 à 2020, avec les agressions crapuleuses dont les victimes étaient surtout des femmes. Les voyous supposaient que les Asiatiques avaient les poches remplies de billets. Malheureusement ces agressions ont conduit à des meurtres comme celui de Zhang Chao Lin en août 2016, tué pour un paquet de cigarettes et d'autres jamais médiatisés.

Othon Frietz, Annamites dans un camp d'aviation à Pau, 1914-1918. Photo Paris Musée de l'armée. Dist RNM. Grand Palais. Sylvaine Marre-Noël.





Manifestation après le meurtre de Zhang Chao Lin. Paris, 4 septembre 2016. Photo Martial Beauville

Les agressions contre les Asiatiques ont été à leur paroxysme avec l'apparition de la covid en novembre 2019: agressions physiques, insultes, crachats, etc. En quoi des gens vivant à 8000 km de l'épicentre de la

covid pouvaient-ils être rendus responsables d'un virus? C'est comme si un virus était apparu en Finlande et que l'on se mette à agresser tous les Occidentaux de la Terre !

Nina, responsable du CEP-CAFI, et sa fille Alix Douart qui a réalisé un podcast « Vietnam sur Lot ». Photo Martial Beauville





Discours de Mercédès Erra, présidente du conseil d'administration du musée.

Dans cette grande et intéressante exposition qui fourmille plein de faits qui nous sont inconnus, j'ai l'honneur d'avoir cinq photos exposées, notamment sur les mobilisations contre le racisme anti-asiatique dont mon association *Asiagora*, dont je suis le porte-parole, fut un des fers de lance de la lutte contre cette forme de racisme - antiracistes nullement communautaristes puisque nous étions présents ou signataires de nombreux appels face à ce poison qu'est le racisme quelles qu'en aient été les victimes.

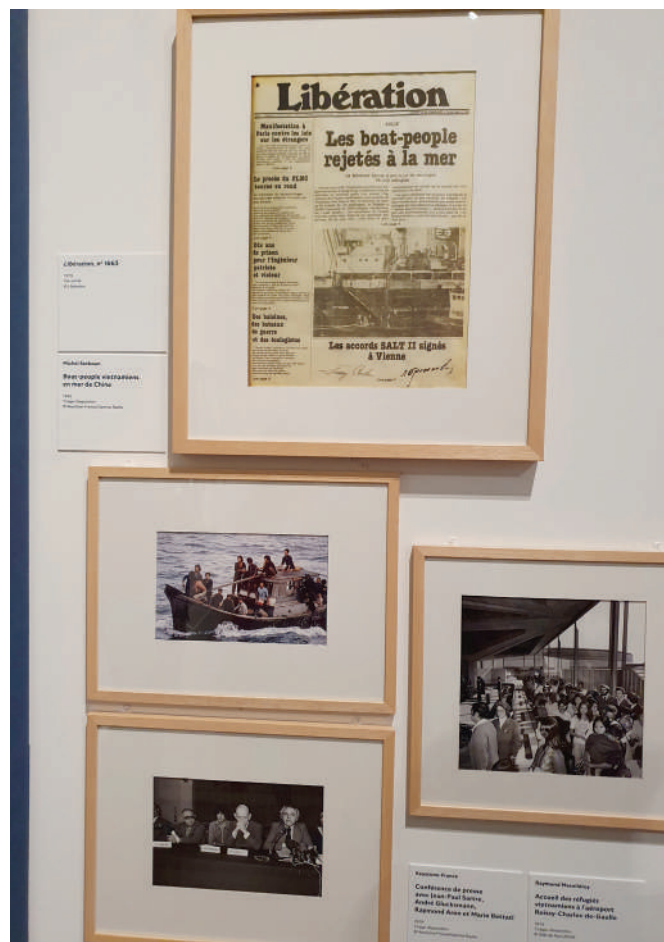
Présents pour Sarah Halimi, Mireille Knoll, Samuel Paty, George Floyd et notre première participation publique lorsque Christiane Taubira fut traitée de... singe par une élue FN!

Trois de mes photos relatent la mobilisation après le meurtre de Zhang Chao Lin.

Ces photos furent publiées dans la presse et notamment le magazine *Koi*, revue des cultures asiatiques.

Une quatrième photo est celle d'un rassemblement en 2017 pour demander «Justice pour Liu Shaoyao» tué par la police à la suite de la dénonciation calomnieuse d'un voisin.

La dernière photo est celle d'une manifestation devant le tribunal de Paris en mars 2021, lorsque



Le drame des Boat people. DR



Les responsables - le bureau - du CEP-CAFI Eurasiens de Paris. De gauche à droite Albert Vandjour, Daniel Frèche le président, Michel Bui, Martial Beauville, Nina Sinnouretty vice présidente, Henri Cazes. Photo Patrice Douart

d'abjectes canailles avaient appelé sur les réseaux sociaux à...tuer des Chinois - comprendre par là tous les Asiatiques - et à violer des femmes asiatiques, car ceux-ci étaient rendus responsables des confinements et de la covid. Une trentaine d'agressions physiques avaient eu lieu.

Je dois la chance d'avoir été exposé grâce à Shade Lean Roquais et Chloé Dupont du musée de la Porte Dorée. Merci à elles de tout cœur.

Ne manquez pas cette exposition avec un très riche programme et n'hésitez pas à vous procurer le très beau catalogue.



Diane Grimonet, série Les sans-papiers en France, veillée de sans-papiers pour protester contre l'emprisonnement de sans-papiers, place de la République, Paris, 1998 - EPPD-MNHI.



Marseille - Bd de la République - 33/1/61

Famille Ly Cuong, Marseille, boulevard de la République, janvier 1961. Photographie. Collection particulière Stéphane Ly Cuong



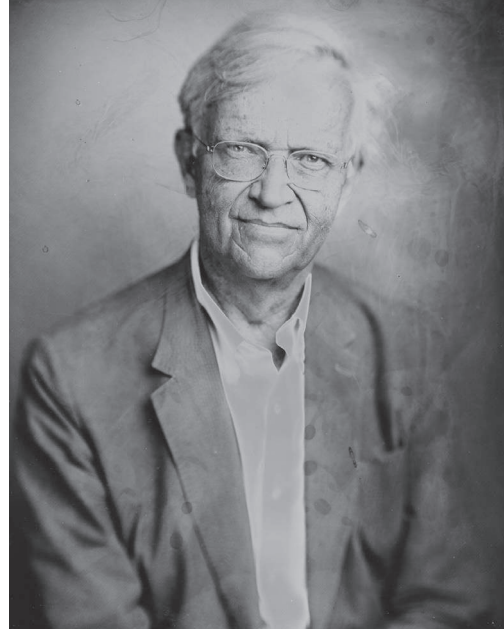
Caramel était présent avec Monique. DR

Martial B, Chloé Dupont du musée de la porte Dorée et Nina.



PETER TURNLEY, MONOCHROMIE ET « PHOTO DE RUE », UN STAGE...

TEXTE ET PHOTOS ROBERT LAVAYSSIERE



Je me suis laissé tenter, pour la première fois de ma vie de «leicaïste», non exclusif, par une journée de stage organisé à Paris par la très institutionnelle et active «Académie Leica» dont la version allemande existe depuis longtemps.

Je n'avais qu'une connaissance partielle du travail de Peter Turnley grâce à ses photos prises lors de la pandémie mondiale du COVID à New York où il était confiné. J'avais trouvé ces photos pleines d'empathie, traduisant bien ce que nous avons vécu en région parisienne, comme soignants ou comme patients potentiels. A posteriori, j'ai réalisé que je connaissais certaines de ses images devenues iconiques et son site mérite une longue contemplation !

Notons qu'il est à l'honneur au Festival de La Gacilly. Le stage lui-même s'est déroulé dans d'excellentes conditions, sans forfanterie aucune. Nous étions 8 «clients-auditeurs-photographes-participants» d'horizons très différents et l'ambiance était tout à fait propice, avec un vidéo-projecteur Leica d'exception (évidemment).

Emmanuel Froideval (Leica France) a exposé la filiation des Monochromes. Rappelons que le premier boîtier Monochrome, avec un capteur sans matrice de Bayer, a été proposé par Leica il y a plus de 10 ans sur une base de Leica M9, à capteur CCD. Il y a eu ensuite le M 246, sur base CMOS, puis le M10M et, enfin, le M11M. Le pari était risqué mais l'essai a été transformé car l'idée de base était que 90 % des utilisateurs de Leica M numérique convertissent leurs images en noir et blanc. Ce concept a été longtemps une exclusivité Leica, qui l'a aussi appliqué au Leica Q, « compact » hybride doté d'un 28 mm fixe, mais Pentax vient de sortir un boîtier réflex, non hybride, monochrome et à un tarif plus raisonnable, élevé tout de même (2499 €) !

Cela dit, Peter Turnley utilise un Leica M10 non monochrome et convertit directement ses images sans même regarder l'étape couleur. Sa routine est bien calibrée et son assistant est efficace !

Peter Turnley a raconté brièvement son histoire et a demandé à chacun de se présenter, y compris jusque dans ses origines, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il est naturalisé français !

Il a su mettre tout le monde à l'aise, dans un français parfait, avec attention et empathie, mémorisant instantanément les prénoms.

Il est difficile de résumer en quelques lignes tout ce qu'il s'est dit et chacun aura retenu des choses différentes, bien sûr.

Pour ma part, ne pratiquant pas «la photo de rue», terme que Peter Turnley n'aime guère, j'ai été intéressé par sa stratégie qui consiste à aborder les gens qu'il souhaite photographier d'abord par le regard, droit dans les yeux, en affirmant «Je suis photographe et je voudrais faire votre portrait» tout en donnant sa carte de visite avec son adresse électronique pour que «le sujet» puisse demander sa photo! De fait, nous l'avons vu à l'œuvre l'après-midi et cela marche...

Sur site, Peter peut rester de longues minutes, voire heures, pour observer ce qu'il se passe avant de décider d'un ou de sujet(s).

Sa focale de base est le 35 qui permet une « mise en situation » grâce à un champ large, moins large que celui du 28 qui disperse le sujet ou plus large que celui du 50 qui réduit l'espace.

Même s'il travaille au M10 (+ 35 FLE), il passe directement au noir et blanc. Il travaille à diaph relativement ouvert, aux alentours de f4, en utilisant les automatismes du boîtier, pas l'auto-iso !, et les siens, acquis... La mise au point manuelle fait partie de l'acte et le temps nécessaire fait partie de la prise de contact, ce

que l'autofocus supprime. L'après-midi était consacrée à la mise en pratique en déambulant de la rue Boissy-d'Anglas au Palais Royal.

L'Académie avait prévu de mettre à disposition plusieurs boîtiers, M11M/SL2-S notamment. Pour ma part, j'ai préféré utiliser mon fidèle M9M/MM1, de 10 ans d'âge.

Peter, une fois arrivés place du Théâtre-Français, nous a donné quelques indications laissant le petit groupe se disperser avant de se retrouver pour débrouiller les prises de vue.

Peter a montré ses images et, bien sûr, le rendement était élevé !

Puis, d'aucuns parmi les participants se sont hasardés à montrer les leurs. J'avais notamment choisi celle-ci dans la série, photo qui correspond plus à « mon style » (1). Peter la critique gentiment, estimant que les deux femmes sont perdues dans l'image. J'aurais dû, selon lui, la faire horizontalement...

Or, c'est ce que j'avais d'abord fait (2, léger recadrage), mais je n'avais pas retenu l'image lors du débrouillage rapide...

Photo 1



Photo 2

Et, pour suivre, quelques images que j'ai prises l'après-midi (cf dossier joint).

Il s'agissait essentiellement de prise de vues et cer-

tains sujets n'ont pas été abordés, faute de temps et/ou de prévision.

- Suppression de la matrice de Bayer versus conver-



sion RVB : influence des couches RVB sur la conversion ?

- Noir et blanc argentique versus numérique, l'argentique n'est pas mort, quel que soit le format, y compris avec l'actualisation du M6 qui est refabriquée.

- Impressions: procédés (Epson ABW ou autres,

Piézo HD) : pas de document papier. Émergence d'un nouveau métier (pas si nouveau) : tireur par impression...

Pour plus d'informations :

<https://www.peterturnley.com>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Turnley





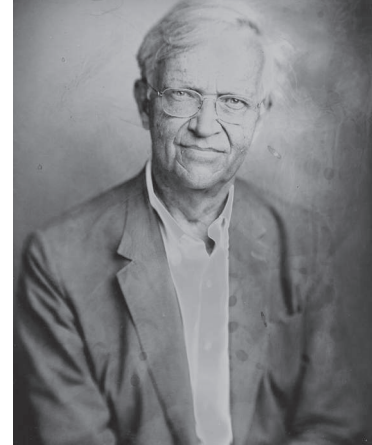






FESTIVAL DE LA GACILLY (MORBIHAN)

ROBERT LAVAYSSIERE



Le Festival fondé par Jacques Rocher en 2004 fête sa vingtième édition, ce qui amène un déluge de chiffres : 21 expositions en 2023 avec plus de 800 images exposées, 300 000 visiteurs en 2022, 330 photographes exposés depuis 2004 et... 4 000 habitants à La Gacilly.

L'accès aux installations en plein air est gratuit et le plan est délivré au kiosque d'accueil fort aimablement, soit gratuitement, soit contre une obole volontaire. Un catalogue avec textes et photos est proposé pour 22 €.

Le financement est assuré par des mécènes locaux et par différents partenaires, très variés. Rappelons que La Gacilly est le «village d'Yves Rocher», dans une région très verdoyante et fleurie comme le village qui est traversé par l'Aff.

De nombreuses activités sont organisées dans le cadre du festival, notamment des conférences et des visites

guidées, sans oublier le Festival Musical de Redon.

Le thème, «la nature en héritage», imprègne fortement les photos exposées par des photographes plus que reconnus pour la plupart : Nazli Abbaspour (Iran), Evgenia Arbugaeva (Russie), Yasuyoshi Chiba (Japon), Joana Choumali (Côte d'Ivoire), David Doubilet (USA), Nadia Ferroukhi (France), Sacha Goldberger (France), Lucas Lenci (Brésil), Luca Locatelli (Italie), Pascal Maitre (France), Beth Moon (États-Unis), Maxime Riché (France), Sebastiao Salgado (France/Brésil), Vee Speers (Australie), Brent Stirton (Afrique du Sud), Lorraine Turci (France), David Turnley (USA/France), Peter Turnley (USA/France), Alain Schroeder (Belgique), Cassio Vasconcellos (Brésil).

Sans oublier le Festival Photo des Collégiens du Morbihan, que je n'ai pu voir !



Vue générale.



Sur l'Aff.

À l'arrivée, deux options: soit partir vers le village et la plupart des expositions, soit franchir l'Aff pour voir les expositions dont la plupart sont ombragées par les arbres ou exposées dans des clairières.

Bien que les images soient exposées depuis plus de deux mois, elles restent parfaitement intactes par éclairage normal.

Ainsi, Salgado et l'Amazonie sont à l'ombre, toujours intéressants, avec Maxime Riché et ses infrarouges de

l'après «Camp Fire» accompagnés des témoignages enregistrés, en anglais, des habitants de Paradise en Californie, ville détruite par un incendie en novembre 2018, tandis que Pascal Maitre expose «Metropolis» sous les arbres et dans une clairière avec des images très fortes et très colorées.

Sacha Goldberger joue sur la science-fiction («Alien Love») que HG Wells n'aurait pas rejetée avec des mises en scène très américaines et cinématographiques aux couleurs des années 60 assez proches de celles de la série TV «Les envahisseurs» et, pour faire bonne mesure, des petits bonshommes de Roswell que l'on retrouve dans quelques images en noir et blanc.

Du même côté, Cassio Vasconcellos («More») présente un mur d'images, que l'on pourrait presque ignorer tant il ressemble à un mur, avec un assemblage d'images aériennes de casses (avions, autos...), soigneusement assemblées, et Vee Speers («Métamorphose») s'adosse à un mur de granit pour de grandes images oniriques associées à d'autres images plus petites.

Yasuyoshi Chiba a «l'œil ouvert sur le monde», non



Abbaspour.

sans rappeler Reza... et Lorraine Turci s'est penchée sur la très rude vie des pêcheurs en mer (« Une vie de chalut »). Nadia Ferroukhi illustre le « Nom de la mère » avec des images très variées, de la sérénité à la mise en scène. Beth Moon cherche, en noir et blanc, à percer « L'immortalité des arbres » au côté des broderies (« Rêveries ») de Joana Choumali et des scènes glacées et glaciales (« Hyperborea ») d'Evgenia Arbugaeva.

Les animaux sont défendus par le célèbre photographe-plongeur David Doubilet (« Les voies de l'eau »), vétéran s'il en est, et par Brent Stirton (« Pantanal, un Eden en danger ») et Alain Schroeder (« Sauver les orangs-outangs »).

Enfin, dans une scénographie ad hoc, bâtiments un peu dégradés, Luca Locatelli illustre les nouvelles techniques de culture (« C'est déjà demain ») et les frères, jumeaux séparables et inséparables, David et Peter Turnley font l'objet d'une rétrospective, entre photo « humaniste », souvent en noir et blanc, et photo « de guerre », en couleur.

Nazli Abbaspour apporte une touche de poésie dans un jardin avec « Les fantômes de la mémoire » et Lucas Lenci s'est livré à de beaux assemblages en noir et blanc dans « L'espace-temps ».

Le public ne boude pas son plaisir, jeunes et moins jeunes, beaucoup faisant des photos de photos, qui

avec un téléphone qui avec un appareil. L'installation en plein air vit avec la météo et ce jour-là il faisait particulièrement chaud...

C'est l'occasion de voir le travail de photographes connus et reconnus qui poursuivent leur œuvre de mise en lumière des menaces qui portent sur notre planète et ses habitants, animaux et humains. C'est aussi l'occasion de découvrir des talents en cours d'émergence. Les couleurs sont fortes, sans doute majorées sur les panneaux, fortes comme le sont les images, et le noir et blanc garde une petite place, mais une belle place.

La question fondamentale est de savoir quel est l'impact réel de ces photos dans la mesure où Salgado, pour ne citer que lui, a montré depuis longtemps l'impact sur l'homme, exploité, de l'exploitation des sols sur l'environnement, sans oublier Edward Burtynsky (non représenté ici), avec ses gigantesques photos de dégâts environnementaux, certes très graphiques mais ô combien parlantes ? La cause animale est bien représentée mais, là encore, ce n'est pas nouveau, même si quelques images-choc, comme celle du gorille mort, ont beaucoup fait parler/écrire.

Que faire pour une prise de conscience planétaire efficace réellement applicable ? Le point de non-retour est-il déjà dépassé ?

Chiba.



Les fous du volant.
Brésil, Rio de Janeiro, juin 2016.
Ce biker brésilien ne se sépare jamais de son chat Chiquinho, même quand il conduit sa moto.

Speed freaks.
Brésil, Rio de Janeiro, June 2016.
This Brazilian biker is never without his cat Chiquinho, even when riding his motorbike.



Choumali.

Doubilet.



Le portrait d'un homme par un artiste. Au-dessous. Le portrait d'un homme par un artiste. Au-dessous.



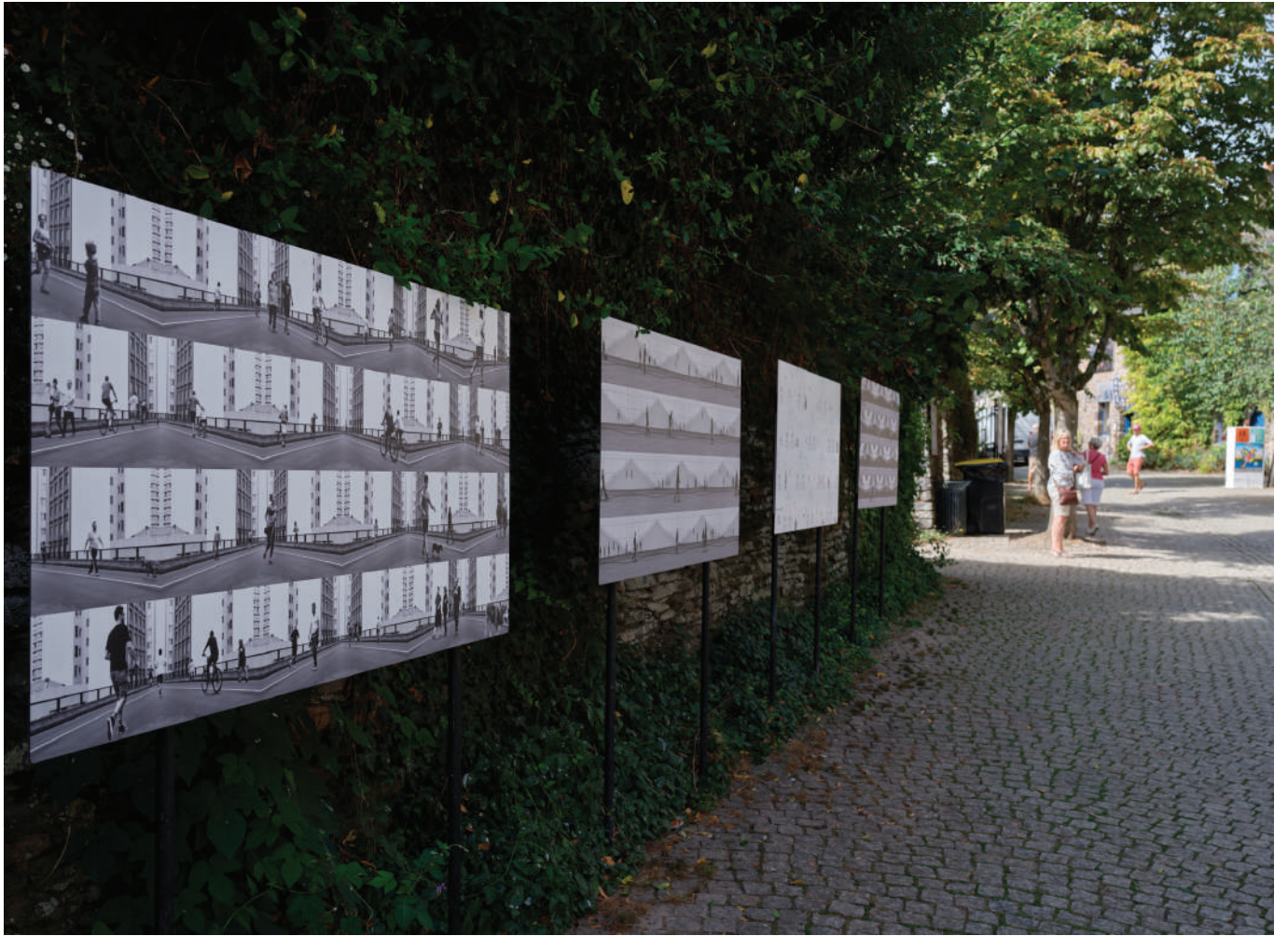
Doubilet.



Goldberger.

Goldberger.





Lenci.

Locatelli.





Maitre.

Peter Turnley.



Salgado.





Moon.

Riché.





Salgado.

Speers.





Vasconcelos.

Locatelli et Turnley.



LA CITÉ DES DUCS À L'HEURE DU RUGBY

TEXTE ET PHOTOS DIDIER RAYNAUD



Tim Fox



Nantes, ville de la coupe du monde de rugby. Une fan zone est installée aux abords des machines de l'Île (lieu touristique très prisé). Les matches y sont diffusés sur écran géant, de nombreuses animations autour du monde du rugby y sont organisées. C'est ici que se retrouvent les passionnés du ballon ovale.

Nantes et la coupe du monde, ce sont aussi des trams aux couleurs de la coupe du monde bondés de supporters pour se rendre au stade de la Beaujoire.

Dans le centre de la ville, les nombreux pubs sont bondés de supporters aux couleurs des équipes nationales, l'ambiance est torride, la bière coule à flot, ça chante, ça rit, une ambiance saine et conviviale où les photographes sont les bienvenus. Le 16 septembre, c'était le match Irlande-Tonga, une des journées les plus fortes, les supporters étaient partout et déchaînés. Impossible de ne pas se laisser happer par cette ambiance et de ne pas sortir l'appareil photo.















UN ROAD TRIP SUR LA CÔTE ALMAFITAINE ET LES POUILLES

TEXTE ET PHOTOS DELPHINE IGNATIO



Delphine Ignatio, 31 ans, nous raconte son road trip avec sa sœur Stéphanie, 28 ans, sur la côte amalfitaine. Qui n'a jamais rêvé d'un road trip en Italie ?

Tout commence en septembre 2023, avec ma petite sœur Stéphanie, 28 ans, nous avons eu le désir de visiter la côte amalfitaine le temps de trois semaines. Le vol bon marché pour Naples nous a rapidement convaincues de découvrir l'une des plus belles régions d'Italie en road trip en louant une voiture. Villages pittoresques, paysages fantastiques, gastronomie gourmande : nul doute que si vous mettez les pieds en Italie pour la première fois, c'est un excellent choix. Des itinéraires comme celui-ci, j'aimerais en avoir beaucoup d'autres à vous partager!

Je prends toujours beaucoup de temps à les peaufiner mais en rentrant il y a toujours une ou deux petites choses que j'aurai modifié avec l'expérience.

Eh bien là non, tout était parfait, du parcours aux choix des logements en passant par les restaurants et fêter mes 31 ans, qui laissera à jamais un souvenir magique, à l'image de ce que j'avais imaginé de la côte amalfitaine. Nous n'avons fait que des Airbnb ou des B&B pour des questions de confort. Voici le programme que nous avons prévu. Entre sœurs il y a souvent des goûts similaires, grandir ensemble permet d'aimer plus ou moins les mêmes choses de la vie. C'est donc une bonne chose !

Étape 1 : **Naples**. Notre road trip en Italie pour visiter la côte amalfitaine aura, pour point de départ, Naples. L'occasion pour nous de visiter cette ville se trouvant à proximité du Vésuve, un volcan toujours en activité qui a détruit la ville de Pompéi.

Étape 2 : **Pompéi et Herculaneum**. Pompéi est un site qui se visite en 2 à 5 heures. S'y retrouver n'est pas difficile, mais il peut arriver que vous vous perdiez

dans ses ruelles comme si vous étiez dans n'importe quelle ville moderne. Économisez en achetant le pass valable 3 jours qui vous donne accès à une variété unique de musées, de sites archéologiques et au meilleur de la région. Visitez Pompéi, Herculaneum, le musée archéologique de Naples, Galleria Borbonica, Catacombe de San Gennaro et plus encore.

Herculaneum.





Les ruines de Pompei.

Étape 3: **Capri et Anacapri.** Capri est une île romantique où il fait bon se promener. Elle possède de nombreux jardins, et des vues incroyables depuis son belvédère. Que vous pourrez d'ailleurs descendre en emprunter la via Krupp.

Vous pouvez prendre un bateau pour faire le tour de l'île, vous baigner et visiter les grottes. Et si vous êtes festif, Capri vous emmènera jusqu'au bout de la nuit. Sa voisine, Anacapri, plus sereine, offre de splendides panoramas.

Étape 4: **Bari.** Au-delà de l'activité de son port, c'est aussi une destination agréable à vivre et à découvrir



Pompei.

pour des vacances. Son climat doux en fait un lieu agréable pour les visites, qui sont nombreuses !

Cette ville historique regorge de monuments, de musées, de centres culturels et lieux de culte et dispose également de 40 kilomètres de plage donnant sur la mer Adriatique. Elle se prête agréablement aux plaisirs de la flânerie, le long de ses rues sinueuses et pittoresques...

Étape 5: **Alberobello.** Les trulli d'Alberobello. Les trulli sont des habitations de pierre sèche de la région des Pouilles, en Italie du Sud. Ce sont des exemples remarquables de la construction sans mortier, technique héritée de la préhistoire et toujours utilisée dans la région.



L'île de Capri.

Les habitations surmontées de leurs toits pyramidaux, en dôme ou coniques, sont construites avec des galets de pierre à chaux ramassés dans les champs voisins.

Étape 6: **Monopoli**. Nous avons visité la vieille ville en arrivant en milieu d'après-midi. Puis nous nous sommes de nouveau baladés dans les ruelles le lendemain matin, après avoir profité d'une bonne nuit réparatrice. Ensuite nous avons pris la direction de la côte, pour explorer les magnifiques plages au sud de Monopoli.

C'est parti pour la visite de la ville, enfoncez-vous dans la vieille ville pour vous perdre dans les ruelles étroites et colorées de Monopoli. Comptez environ 2h pour explorer la vieille ville, son front de mer et son port pittoresque.

Étape 7: **Ostuni**. Explorer Ostuni. Un labyrinthe de rues et de ruelles vous guident dans la ville d'Ostuni. Les bâtiments blancs lumineux, le ciel lumineux et les nombreux points de vue sur la mer Adriatique, qui est à 8 kilomètres seulement, donnent à Ostuni la sensation d'une ville grecque plutôt qu'une ville italienne.

Étape 8: **Lecce**. Surnommée la « Florence du sud », Lecce doit sa popularité à son extrême richesse en



monuments historiques. A chaque coin de rue, vous attendent des palais et des églises. Tous construits avec la même pierre, la « pierre de Lecce », un calcaire très tendre permettant de sculpter la pierre à volonté, la ville est très harmonieuse et particulièrement agréable à visiter à pied.

Étape 9: **Positano** et étape 10: **Amalfi**.

Une des raisons principales pour laquelle vous devez faire la côte amalfitaine est de visiter Positano et Amalfi. De Sorrento, il faut compter environ 45 minutes de route. La circulation était déjà assez dense en septembre, nous vous recommandons de partir le plus tôt possible, afin d'avoir le temps d'y flâner et de profiter de la plage si vous le souhaitez. Ah oui, n'oubliez pas votre appareil photo! Positano est unique en son genre. Blanche et accrochée à la falaise, elle serait comparée à une crèche en période hivernale. Tentez de vous garer en haut de la falaise. Attention la route est étroite.

Étape 10: **Sorrento**. Sorrento est aussi mondialement connue pour la production de limoncello, ses citrons et sa mozzarella de buffle. C'est une ville gastronomique, et nous vous conseillons d'aller dans ces petites boutiques où l'on vend des produits du terroir.



La vue époustouflante depuis l'île de Capri.

On y propose souvent quelques tables pour y manger. La ville est vraiment charmante, située face à la baie de Naples, sa vue panoramique est juste splendide. Sa Piazza Tasso bordée de cafés typiques, le centre historique et le petit port de pêche où nous vous conseillons de dîner en contemplant le coucher de soleil, font de Sorrento une vraie ville à l'heure italienne.

Étape 11 : Retour à **Naples** pour prendre le vol direction Paris.



Le port de Matera.

La côte almafitaine et les Pouilles en...

Une gourmandise ?

Le sorbet au citron!



L'incontournable sorbet au citron.

Un alcool ?

Le limoncello!

Un plat ?

Les spaghettis aux fruits de mer!

Un restaurant ?

Il Terrazzino à Matera

Pour son authenticité. Restaurant blanchi à la chaux, à la décoration en pierre brute avec terrasse sur toit, proposant antipasti, pâtes et plats italiens classiques.

Eh bien voilà, je crois que vous avez toutes les clés en main pour visiter la côte amalfitaine en 3 semaines comme il se doit.

N'hésitez pas à nous faire un retour, bon voyage!



L'île de Positano.



Sur la côte amalfitaine.



Les fruits de mer d'un marché à Gallipoli.



Le marché aux citrons à Amalfi.



Les deux sœurs devant une maison trulli à Alberobello.

JULIA MARGARET CAMERON



MARTIAL BEAUVILLE

● JEU DE PAUME



PODCAST

Clémence Poésy vous raconte la vie de Julia Margaret Cameron à travers les mots de Virginia Woolf.

À retrouver sur toutes les plateformes d'écoute ou en scannant ce QR code



**Exposition de photographies au Jeu de Paume
1, place de la Concorde, 75008 Paris
Renseignements : 01 47 03 12 50
Jusqu'au 28 janvier 2024**

Julia Margaret Cameron revient en France avec une exposition «Capturer la beauté» au Jeu de Paume à Paris après avoir été exposé au Centre National de la Photographie en 1983.

Cette artiste fut au XIX^e siècle une des rares femmes photographes.

Contrairement à ses pairs, Julia Margaret Cameron n'était pas photographe professionnelle et avait tout loisir de se consacrer à son art sans les contraintes que requiert un travail de commande, d'autant qu'elle

était issue de la bonne société. Elle cadrerait ses images au plus près, fut adepte du gros plan et se moquait des conventions techniques qu'impose la photographie. Ses clichés étaient flous ou rayés. Cela leur apportait un charme certain.

Elle débuta très tard dans la photographie puisque sa fille lui avait offert un appareil photo à l'âge de 48 ans en 1863. Une chambre sur pied de grande dimension et les négatifs des plaques de verre.

Elle n'eut de cesse de photographier ses proches, voi-



My grand son aged 2 years and 3 months.
The Royal photographic Society, collection at the V and A acquired with the generous assistance of the National Lottery Heritage Fund and Art Fund.



Julia Jackson,
1867.

Tirage albuminé, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et photographies.

© Bibliothèque nationale de France.

19 / 41

sins, amis et même les domestiques qu'elle n'hésitait pas à accoutrer de maints costumes pour la réussite de ses photos.

Elle fit ainsi un portrait d'Annie, la fille d'un de ses voisins, peu de temps après l'acquisition de son appareil photo.

Julia Margaret Cameron fut transportée d'une joie indescriptible après la réussite de cette photo.

Établie dans l'île de Wight, elle fit la connaissance du romancier Tennyson.

Julia Margaret Cameron fut très imprégnée par la religion chrétienne et mit en scène des images de madones, ses images faisant preuve d'une allégorie certaine.

Elle fut aussi grandement influencée par la peinture de la Renaissance et notamment la période préraphaélite. Malheureusement des revers de fortune l'ont obligée à monnayer son talent, mais elle a tenu à toujours choisir ses clients et photographier selon ses envies.

Elle fera ainsi poser le célèbre biologiste Charles Darwin, célèbre pour son ouvrage - contesté en son temps - «L'origine des espèces» publié en 1859.

Julia Margaret Cameron exposa notamment à l'exposition universelle de Paris en 1874-1875.

L'exposition du Jeu de Paume est une exposition rare à voir à tout prix.



Mary Mother,
1867.

Tirage albuminé, Maison de Victor Hugo
- Hauteville House.

© Paris Musées / Maisons de Victor
Hugo Paris-Guernesey.

21 / 41



La madonna aspettante, yet a little while

The Royal photographic Society, collection at the V and A
acquired with the generous assistance of the National Lottery
Heritage Fund and Art Fund.



Annie, 1867.

The Royal photographic Society, collection at the V and A
acquired with the generous assistance of the National Lottery
Heritage Fund and Art Fund.



Call, i follow, I follow, let me die.

The Royal photographic Society, collection at the V and A acquired with the generous assistance of the National Lottery Heritage Fund and Art Fund.



From life Freshwater June 1855

Julia Margaret Cameron

The Rose bud garden of hills

The mountain nymph sweet liberty.
The Royal photographic Society, collection at the V and A acquired with the generous assistance of the National Lottery Heritage Fund and Art Fund.



The whisper of the muse, 1865.

The Royal photographic Society, collection at the V and A acquired with the generous assistance of the National Lottery Heritage Fund and Art Fund.



The Echo [L'Écho],

1868,

Tirage albuminé, Maison de Victor Hugo
- Hauteville House.

© Paris Musées / Maisons de Victor
Hugo Paris-Guernesey.

20 / 41

« RETOUR VERS LE FUTUR »

54^E SALON INTERNATIONAL DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE, PARIS - LE BOURGET 2023

TEXTE ET PHOTOS DE DAVID COHEN ET NATALIA COHEN

« RETOUR » sur cette 54^e Édition qui se tint du Lundi 19 au Dimanche 25 Juin 2023 (il n'avait pas eu lieu en 2021 en raison du COVID).

« VERS LE FUTUR » car les Stars en devenir étaient présentées comme projets, ainsi « l'Avion Décarboné » et « l'Avion de Combat 6^e Génération ».

Tout cela avec l'apport de l'Intelligence Artificielle.

PRÉSENTATION DU 54^E SALON

Ce nouveau Rendez-vous rassemblait plus de 2.400 Exposants d'une Cinquantaine d'États, des Cinq Continents.

Les grands Pays comme les États-Unis d'Amérique, le Royaume Uni, la France, la Chine, l'Allemagne ou le Brésil, se rassemblaient autour de leurs Pavillons Officiels.

Les Régions qui ont des activités Aérospatiales, côtoyaient les très grandes Sociétés et les Petites et Moyennes Entreprises qui sont des partenaires indispensables.

Trois cents « jeunes pousses » (= Start-ups) de vingt Pays s'exposaient à leurs côtés.

On proposait aussi aux visiteurs l'Espace « Le Paris Air Labs » avec des programmes et des recherches pour la décarbonisation des Transports vers 2050.

Rencontres et Tables Rondes avec des acteurs de ce

nouveau visage de l'Aéronautique.

On pouvait également visiter le « Paris Air Mobility » avec ce secteur très innovant pour l'aérien en ville, les « eVTOL » (electric Vertical Take-Off and Landing = engins électriques à décollage et atterrissage vertical).

Enfin, on pouvait « monter » dans « l'Avion des Métiers » de l'Aéro qui permettait la rencontre avec des spécialistes de 16 métiers et des contacts avec une centaine d'Écoles, de CFA et d'Universités.

Le « Paris Air Show » comme on le traduit dans « l'Anglais International », d'ailleurs langue qui s'imposait dans la communication en général et dans la majorité de la documentation.

Le SIAE réservé aux Professionnels, était ouvert au Public les deux derniers jours.

Cet événement central de l'activité commerciale de l'Aérien, organisait des rencontres et des conférences principalement autour des grandes entreprises : Airbus, Boeing, Bombardier, Leonardo, Safran, Thalès, MBDA, Dassault, Daher, Raytheon, et d'autres...

Durant ces journées, de multiples signatures de contrats d'achat (fermes ou optionnels) où des Partenariats profitèrent de la lumière médiatique, pendant que le ciel lui, se constellait par de nombreuses démonstrations aériennes.

Ainsi, on pouvait suivre les vols :

A 400 m devant le pavillon Minarm. 54 °SIAE 2023 France. Photo : Natalia Cohen



- de Chasseurs Bombardiers; F-35 Américain de Lockheed Martin, l'Eurofighter Typhoon ou le Rafale Français de Dassault
- de Transports Militaires; l'A400M d'Airbus ou le KC-390 du Brésilien Embraer
- les Hélicoptères Militaires; NH-90 de NH industries ou le Tiger d'Airbus
- les Transporteurs Civils comme le 777X Winging ou 737 Max 10 de Boeing, le A-321 XLR d'Airbus... et d'autres Aéronefs, avec en bouquet la magnifique Patrouille de France sur Alphajet.

La grande nation manquante de l'Aérospatial durant cette reprise, était la Russie exclue pour sa guerre menée en Ukraine.

SURVOL DE L'HISTORIQUE DU S.I.A.E. LE BOURGET

Faisons maintenant un petit voyage dans le passé de ce grand Rendez-vous de l'Aérien et du Spatial.

C'est dans la 8^e année du XX^e Siècle, qu'au Grand Palais à Paris où se tenait le «Salon de l'Automobile», que les premiers avions trouvèrent un petit espace sous le nom de «Choses de l'Air» !

Un an plus tard, arrive enfin le véritable premier Salon, s'appelant alors «Exposition Internationale de la Locomotion Aérienne», avec déjà 380 Exposants et près de 100.000 Visiteurs.

Ensuite, se succéderont les Salons avec des arrêts pendant les deux Guerres Mondiales.

C'est lors de la 19^e Édition en 1951, que l'Aéroport du Bourget accueillait logiquement cet événement en partage avec le «Grand Palais».

Deux ans plus tard, le Bourget devenait le seul lieu, et c'est en 1963, pour le 25^e Salon, qu'il prenait son nom actuel «Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace», car l'humanité commençait sa conquête spatiale.

VERDIR LE CIEL, L'AVION AU MILIEU DU XXI^E SIÈCLE...

L'objectif 2050 est une date à atteindre en ce qui concerne «l'Avion Décarboné», fixé par la Communauté Internationale.

Le bouleversement pour se faire touchera à la conception, la construction, l'aérodynamique, et la motorisation, et donc aura de nouvelles formes.

Le poids de l'engin et l'inquiétude dû aux conflits qui se déroulent en Europe, au Caucase, au Moyen-Orient... pèsent sur la réalisation des programmes.

Le 54^e Salon du Bourget montre que «l'Avion Vert»



Démonstration de la patrouille de France. 54^e SIAE 2023 France. Photo : Natalia Cohen

n'est pas qu'un problème de moteur et de l'énergie dont il a besoin.

C'est la construction et l'emploi de matériaux souvent nouveaux qui est un défi.

Les chercheurs débordent d'imagination...

Le fuselage posé sur des ailes en flèche avec ses Turboréacteurs en nacelles seraient remplacés par des formes innovantes avec des Motopropulseurs non-polluants qui permettront des performances à moindre coûts.

Il faudra réduire les masses, le poids, ainsi que la consommation quelque soit l'énergie employée.

La Société Boeing (nom de famille du créateur) avec la N.A.S.A. (National Aeronautics Space Administration) des U.S.A. ont présenté le projet S.F.D. (Sustainable Flight Demonstrator = Démonstrateur de Vol Durable).

Le premier vol est prévu en 2028.

Les Européens ont lancé le projet «Albatros» avec aussi un allongement des ailes.

La compétition est à son début !

Journaliste de la presse étrangère en direct, terrasse média presse. 54 SIAE 2023 France. Photo : Natalia Cohen





Pavillon Brésil. Alberto Santos Dumont, pionnier de l'aviation. 54 SIAE 2023 France. Photo : Natalia Cohen

«LA RÉVOLUTION VERTE» DE L'AÉRONAUTIQUE : POUR UNE NEUTRALITÉ CARBONE

Suite aux engagements de la «C.O.P. 26», imposant de nouvelles obligations pour chaque état, l'aviation doit se fournir avec de nouveaux carburants pour réduire les émissions de CO2 et même d'arriver à la neutralité carbone.

Cette transition énergétique de l'aéronautique appelle à de lourds investissements.

Cela demande aussi des volontés politiques et des sacrifices financiers.

Ainsi, le «S.A.F.» (Sustainable Aviation Fuel) = le «C.A.D.» (Carburant d'Aviation Durable), devrait passer de 250.000 tonnes en 2022 à 400 millions en 2050, mais cinq fois plus coûteux que le kérosène actuel.

Une palette de produits sont proposés aussi :

- le «S.A.F. - H.E.F.A.» (Hydrotreated Esters and Fatty Acids = «E.A.G.H.» Esters et Acides Gras Hydrotraités), se sont des huiles végétales et graisses animales mais collectes rares et difficiles.
- la «Biomasse», c'est-à-dire des déchets agricoles et alimentaires, ressources limitées.
- «l'Hydrogène Liquide» (LH2) avec ses contraintes techniques.
- Le «Biomass to Liquid» (BtL) venu du bois et des résidus agricoles.

- «l'Alcohol to Jet» composé de glucose et d'éthanol.
 - Le «E. Kérosène» obtenu par raffinage.
 - Les «Batteries Électriques», elles sont de faibles performances mais «C.A.T.L.» (Chine) promet une batterie à «Matière condensée» deux fois plus puissante.
- Pour tout cet arsenal, les coûts de production sont variables du moins cher «l'H.E.F.A.» au plus cher «l'Hydrogène Liquide».

Ajoutons que le trafic aérien augmente de 3% par an et qu'il y a le renouvellement des flottes.

Pour réussir ce grand défi, il faut donc repenser l'avion et mener une digitalisation massive et associer les P.M.I. aux grands groupes.

LE «S.C.A.F.» (SYSTÈME DE COMBAT AÉRIEN DU FUTUR) ET LA RÉVOLUTION DES DRONES AUTONOMES

Ce projet Européen veut créer un ensemble de systèmes d'armes interconnectés, ainsi, le programme «A.C.F.» (Avion de Combat du Futur) comporte aussi des Drones d'accompagnement (= Loyal Wingmen) avec une Intelligence Artificielle.

Il réfléchit sans intervention du meilleur trajet vers une cible et revient en zone amie.

Les Drones multi-domaines devraient inter-agir avec les autres systèmes d'armes : Avions de Combat, Hélicoptères, Avions de Transport, Moyens de Guerre Électronique...

Ils servent ainsi aux systèmes terrestres, aériens, maritimes ou spatiales.

Les «Loyal Wingmen», eux-mêmes sont guidés par des drones stratosphériques (jusqu'à 60 Kms d'altitude).

Pour autant, seul un Responsable Militaire peut donner les ordres d'action.

Assurer l'intégrité et la sécurité du territoire national dans un environnement de menaces multiples et complexes, parfois soudaines, nécessitent une coordination des systèmes d'armes.

Cela permet des réponses fortes et appropriée.

La furtivité est la principale caractéristique des avions de la cinquième génération.

UNE PRÉSENCE ACTIVE AU BOURGET : L' ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE (A.A.E)

En Mars 2023, l'A.A.E. recevait ses premiers «Rafale» au standard «F4.1» avec notamment de nouveaux logiciels et la «Liaison 16» (données tactiques de l'OTAN pour les Centres d'Information à la fin de la

décennie, une évolution est prévue vers les versions «F4.2» et «F4.3».

Les Forces Aériennes Françaises sont dotées de nombreux Aéronefs.

Bien sûr «l'oiseau gris» de Dassault, le «Rafale», avec son aîné le «Mirage 2000»..., l'Avion de Transport «A400M»..., les Hélicoptères «NH-90», «Puma», «Fennec»..., en attente du «Guépard».

Les Avions Ravitailleurs «A330 Phoenix» et «C135».

Le rôle des Forces Aériennes étant aussi de protéger le ciel et le territoire français, elles sont chargées d'une mission de «Police».

En 2022, 331 interventions ont été nécessaires pour intercepter des avions ne respectant pas les règles de vol, 190 par des Chasseurs et 141 par Hélicoptères.

Les menaces terroristes et la guerre en Ukraine renforçant les mesures de sûreté.

L'ensemble du dispositif étant sous l'autorité du «Commandement de la Défense Aérienne et des Opérations Aériennes» (C.D.A.O.A.).

Il y a bien sûr les missions de sauvetage et de renforts dans les luttes contre les incendies de l'Été.

L'A.A.E. a un des rôles essentiels dans des Opérations de Guerre comme actuellement de soutien à des Pays alliés de l'Est de l'Europe.

L'An prochain sera célébré le 60e Anniversaire de la «Dissuasion Nucléaire».

Les «Forces Aériennes Stratégiques» (F.A.S.) sont en alerte permanente pour assurer la sécurité de la France.

La crédibilité de «la Force de Frappe» est primordiale vis-à-vis de tout ennemi qui menacerait l'existence du Pays et ses intérêts vitaux.

LA PARTICIPATION DE LA FRANCE DANS LA CONNAISSANCE SPATIALE

Pour achever cet article, tournons-nous vers l'Espace et la nomination de la deuxième Spationaute Française, le Lieutenant-Colonel Sophie ADENOT, première femme pilote d'essai en vol.

Elle a été choisie par «l'European Space Agency»

Visite de Natalia et David Cohen à l'occasion du 75^e anniversaire d'Israël. 54^e SIAE France.

Photo : responsable délégation brésilienne



(E.S.A.) (= Agence Spatiale Européenne), comme prochaine Astronaute intégrant «l'European Astronaut Centre» (E.A.C.) (= Centre Européen des Astronautes) qui se trouve à Cologne en Allemagne.

Bien sûr, elle travaille aussi avec le «Centre National d'Etudes Spatiales» (C.N.E.S.).

Elle se prépare à une mission à bord de «l'I.S.S.» (International Space Station).

La France a toujours contribué à l'exploration et à l'utilisation de l'Espace, s'associant à de nombreuses études de recherches scientifiques et à des voyages dans notre Système Solaire et dans le Cosmos.

L' A.A.E. avec son «Commandement de l'Espace» (C.D.E.) déploie des moyens satellitaires pour l'observation et le positionnement (Galiléo), les Télécommunications (Syracuse), et l'Ecoute, renforçant ainsi les outils de Renseignement dont celui électro-magnétique (Cérès).

Toutes ces ressources sont réunies pour assurer la liberté d'accès, de circulation et d'action dans l'Espace.

Le Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace fut illustré encore par la remarquable participation des Industries françaises dans les domaines du Transport et de la Défense.

Le 54^e «Salon du Bourget» qui avait manqué pendant quatre années à ceux qui ont les yeux tournés vers les étoiles, et qui savent qu'un Ciel serein, c'est aussi un Ciel protégé, autant des menaces armées que de la pollution.

L'Aérien c'est aussi un moyen de Liberté pour les Humains et de rapprochement entre les peuples sur cette belle planète bleue.

de David COHEN et Natalia COHEN

Article basé sur une documentation officielle et professionnelle.

Vue du tarmac du Bourget. 54 SIAE France.

Photo : Natalia Cohen





Ile Sainte-Marguerite, Cannes, Août 2023. Photo Monique Beauville